



LA RACE NE SUFFIT PAS

Parlons plutôt management et niveau d'intensivité !

Un certain nombre d'éleveurs s'interrogent sur le choix de la race la plus performante. Au-delà de l'effet race, c'est plutôt la notion de management voire de niveau d'intensivité qu'il convient d'aborder dans ce type de remise en question.

L.S.

Ces dernières décennies, la grande tendance a été d'abandonner les races mixtes la faveur de la Holstein. La productivité de cette race spécialisée a permis d'évoluer vers des systèmes plus intensifs avec tous les avantages économiques et techniques qui en découlent. Gérer un troupeau de manière intensive demande toutefois une certaine technicité. Depuis quelques années, vu le lien entre le niveau d'intensivité et les difficultés de management (mammites, reproduction, aplombs, ...) ou la hausse du coût des intrants, un certain nombre d'éleveurs sont revenus à des races moins spécialisées plus rustiques, ou ont opté pour du croisement. Les éleveurs qui passent au bio, optent souvent pour une race plus extensive qui facilite le respect du cahier des charges.



Au-delà de l'effet race, c'est aussi la conduite de l'élevage au vu du contexte économique qu'il convient de raisonner.

Profil des différentes races laitières en Wallonie

La première partie de ce sujet présente les données disponibles au sein de l'AWE asbl concernant les principales races sous contrôle laitier. En Wallonie, les races officielles sous contrôle laitier sont la Holstein, la Red Holstein, la Montbéliarde et la Normande et la Blanc-Bleu mixte. D'autres races comme la Brune ou la Fleckvieh sont également sous contrôle de performances, mais avec de faibles effectifs.

En vue de lisser quelque peu l'effet année, les données proposées dans les différentes figures sont des moyennes sur 3 ans (2010, 2011, 2012). Le tableau 1 présente le nombre de troupeaux et le nombre de vaches moyen annuel pris en compte. Toutes les vaches sous contrôle laitier ont été prises en compte, même si leur race était minoritaire dans le troupeau.

La race Holstein enregistre sans surprise les niveaux de production les plus élevés devant la Montbéliarde et la Brown Swiss très proches l'une de l'autre.

En ce qui concerne les taux de matière grasse, la Fleckvieh se démarque devant la Normande et la Brown Swiss et la Red Holstein pratiquement à égalité.

Au niveau du taux de protéine, la Brown Swiss devance la Normande et la Fleckvieh qui sont dans un mouchoir de poche.

En termes de kilos de matières utiles, la Holstein est en tête de classement devant la Fleckvieh et la Brown Swiss pratiquement à égalité.

Au niveau santé mammaire, la Fleckvieh se démarque au niveau taux cellulaire devant la Brown Swiss et la Montbéliarde.

Au niveau de la reproduction, la Holstein est la plus précoce devant la Brown Swiss et la Red Holstein. En ce qui concerne intervalle vêlages, les écarts sont assez faibles, mais la Blanc-Bleu mixte est en pool position devant Fleckvieh et la Montbéliarde.

La production journalière par jour de vie, qui intègre les notions de production, de précocité, de fertilité et de longévité place la Holstein en tête de liste devant la Montbéliarde et la Red Holstein pratiquement à égalité.

Pour chaque donnée, les figures prennent également l'intervalle dans lequel on trouve les performances de deux tiers des effectifs. On peut observer que les variations intra-race sont souvent importantes. Elles s'expliquent par les différences de niveau génétique

L'avis du service technico-économique de l'AWE

Pour Olivier Vanwarbeck (Service Technico-économique de l'AWE asbl), en Wallonie également, les systèmes plus intensifs sont souvent plus avantageux, du moins jusqu'à un certain niveau qui est fonction des conditions pédo-climatiques de chaque sous-région agricole. Dans les régions de grandes cultures, une productivité optimale des superficies fourragères permet d'augmenter la superficie des cultures de rente. Dans les régions herbagères comme le Pays de Herve, une gestion intensive permet de mieux gérer le manque de surface disponible et le prix élevé de la terre.

Dans ce contexte, lorsque l'éleveur a la technicité voulue, une productivité optimale gravite souvent autour des 8000 à 8500 L de lait par vache traite présente et par an. Si les systèmes moins intensifs peuvent permettre des économies de frais variables (achats d'aliments et frais de cheptel plus faibles), cela se traduit aussi souvent par une augmentation des frais fixes par litre de lait. Dans un contexte de fin de quotas, il faut aussi tenir compte de l'impact de l'augmentation du nombre de vaches sur l'infrastructure (étable, salle de traite) et sur la charge de travail. Sachant que la main d'œuvre et la superficie disponible deviennent de plus en plus souvent les facteurs limitants de développement des exploitations, la recherche d'une technicité optimale par vache reste une priorité dans de nombreux cas.

Si la moyenne d'étable n'est pas au rendez-vous, et si le management de troupeau ne peut apporter une amélioration, opter pour une race mixte devient une option à envisager. Ces races sont plus rustiques. L'éleveur devra toutefois réapprendre à gérer certaines contraintes possibles liées à la mixité (gabarit des vaches, qualité des mamelles, facilité de vêlages, ...).

Cette formule permet aussi d'augmenter le revenu viande et de mieux passer les périodes de faible prix du lait. A noter que de ce point de vue, mais toujours dans une logique intensive, une autre option est d'opter pour deux troupeaux spécialisés, ce qui permet de moduler l'importance des deux ateliers en fonction du contexte économique.

En résumé, avant d'opter pour un autre système de production, il faut prendre en compte l'impact sur le chiffre d'affaires, l'évolution attendue des frais variables et au final la possibilité d'amortir ou non les frais fixes et de dégager un revenu pour l'agriculteur, résume Olivier Vanwarbeck. Si l'on envisage dans la foulée de changer de race, il faut au préalable s'informer sur les performances zootechniques attendues, (production, reproduction, rusticité, longévité, ..), sachant que bien souvent, c'est la technicité de l'éleveur qui fait la différence. En cas d'achats d'animaux, le contrôle sanitaire est très important.

au sein d'une race mais aussi par des divergences de management. Ces différences peuvent résulter de choix réfléchis ou du niveau de technicité des éleveurs.

Au-delà de l'effet race, c'est donc aussi la conduite de l'élevage qu'il convient d'aborder dans ce type de remise en question. Un choix qui doit aussi être fonction du profil de la ferme et du contexte économique (voir l'encart du service technico-économique). Pour l'illustrer nous avons repris les résultats d'un essai conduit en France, dont l'objectif était de simuler l'impact de différents niveaux d'intensivité mis en oeuvre avec deux races dans une ferme donnée. Les conclusions de cet essai ne peuvent être transposées hors du contexte dans lequel il a été conduit. Mais cet essai illustre bien les éléments globaux qui doivent être pris en compte lorsque l'on s'interroge sur la pertinence de son système d'élevage.

Tableau 1 Nombre de vaches et de troupeaux à partir desquelles les données ont été calculées

Race	Troupeaux	Vaches
Pie-Noir-Holstein	1.025	57.536
Pie-Rouge Holstein	721	8.403
Montbéliarde	403	20.340
Blanc Bleu Belge	157	3.295
Brown Swiss	137	706
Normande	63	479
Fleckvieh	27	190

(Moyenne 2010 2011 2012)

Remarques : les données liées aux races à petits effectifs doivent être relativisées, surtout lorsqu'elles concernent des races arrivées plus récemment sur notre territoire comme la Fleckvieh.

Figure 1 Production de litres de lait en 365 jours par race (moyenne 2010 2011 2012)

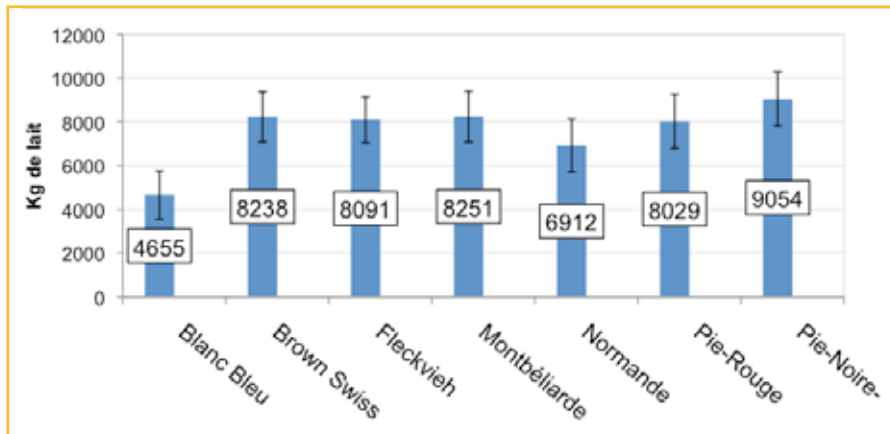


Figure 2 Taux de matière grasse et de protéine en 365 jours par race (moyenne 2010 2011 2012)

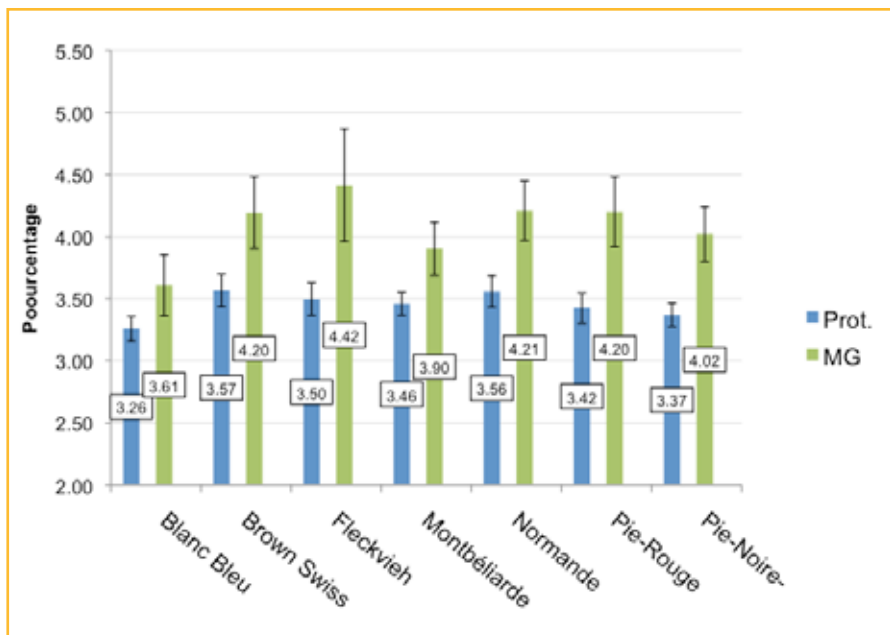


Figure 3 Production de kilos de matière utile en 365 jours par race (moyenne 2010 2011 2012)

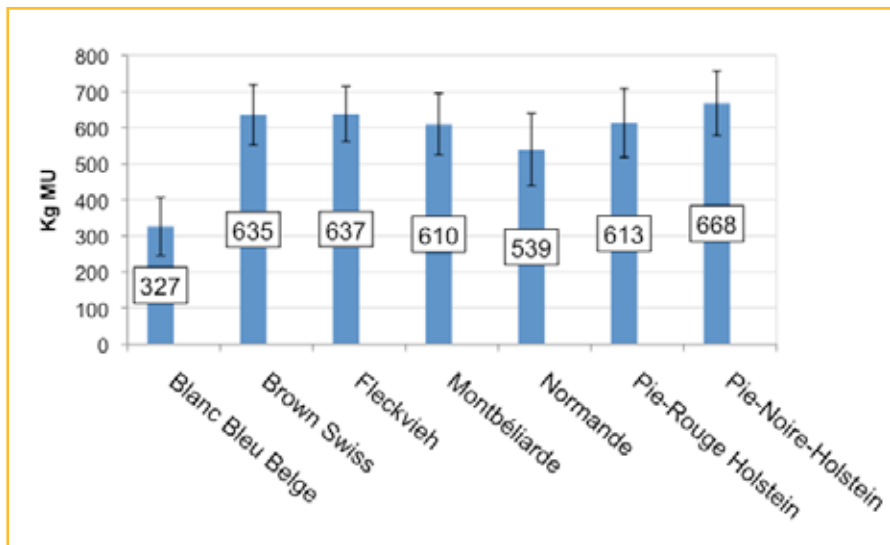


Figure 4 Nombre de cellules par race (moyenne 2010 2011 2012)

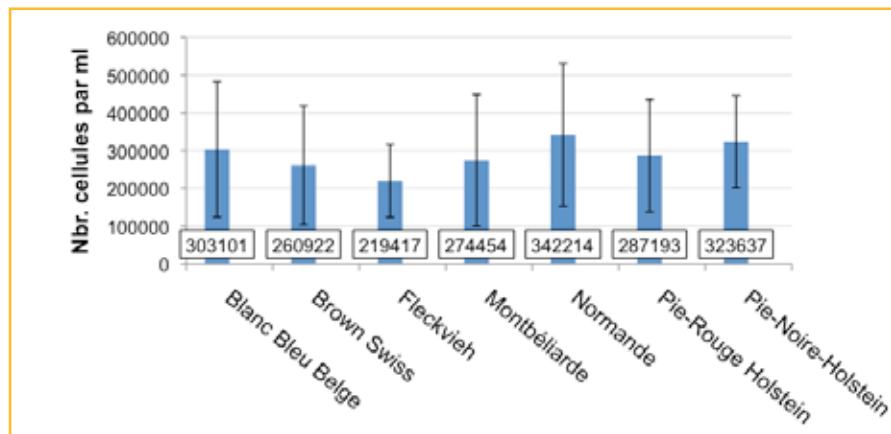
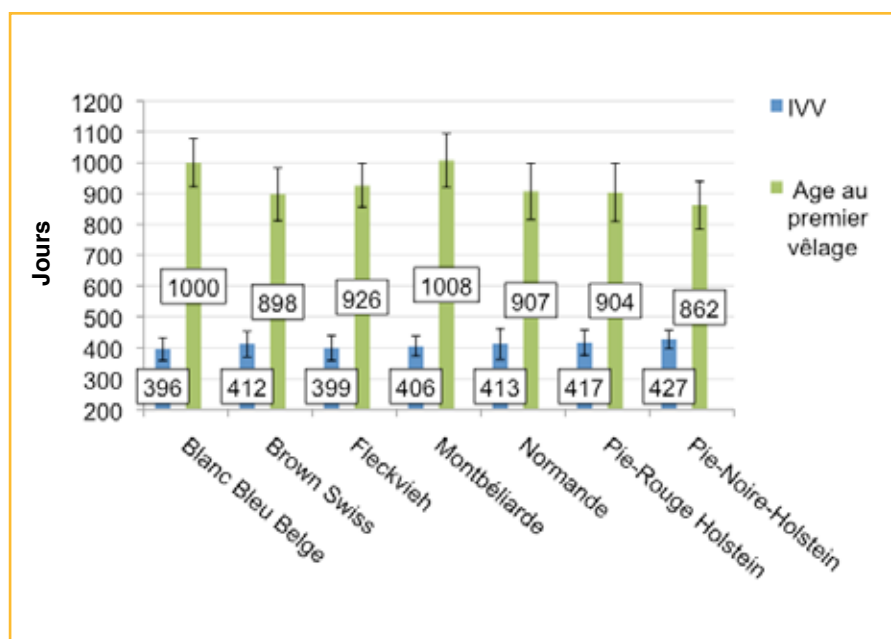
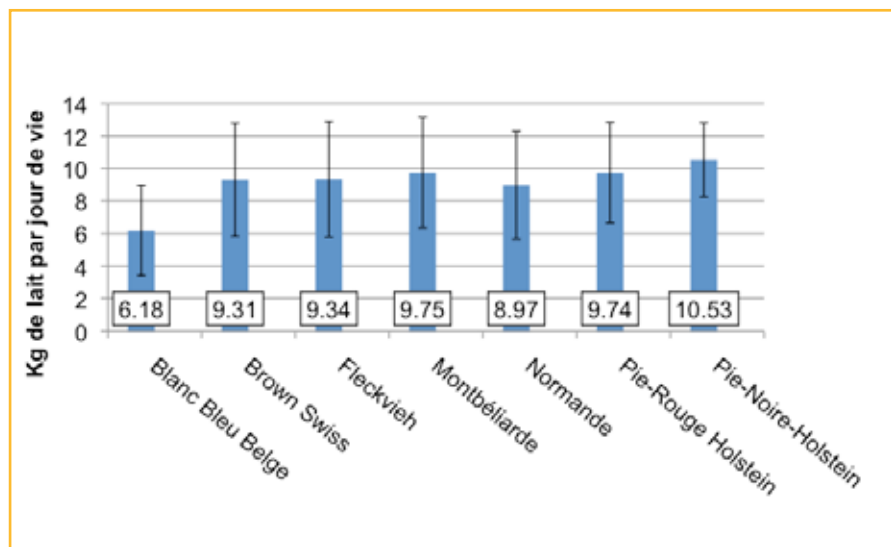


Figure 5 Age au premier vêlage et intervalle vêlages par race (moyenne 2010 2011 2012)



Si chaque race a son propre profil, les variations intra-race sont souvent importantes. Elles s'expliquent par les différences de niveau génétique au sein d'une race mais aussi de management.

Figure 6 Production de kilos de lait par jour de vie par race (moyenne 2010 2011 2012)



Tableaux et figures : Sandrine Lissior, service informatique et Edouard Reding, Service Recherche & Développement.



SIMULATION

Lien entre niveau d'intensivité et performances économiques

Les systèmes laitiers de l'Ouest de la France reposent sur des systèmes d'élevage variables au niveau de la conduite des troupeaux, notamment au niveau d'intensivité et de la race. Quel est le meilleur choix dans un contexte de prix fluctuants et de moindre régulation des marchés ? L'INRA et l'Institut de l'élevage ont simulé l'impact de différents systèmes dans une même exploitation.

L.S.

Les systèmes laitiers de l'Ouest de la France reposent sur un système fourrager dominant basé sur la culture de l'herbe et du maïs. Ils se caractérisent aussi par une grande diversité des pratiques d'alimentation à savoir la part respective de l'herbe pâturée et de l'ensilage de maïs dans la ration annuelle et le niveau d'apport de concentré durant la lactation. L'impact de la race et de la manière dont elle est gérée est une autre source de diversité.

Pour un même quota, cette diversité de systèmes de production aboutit à des différences importantes en termes de taille de troupeau, de taux de renouvellement, performances de reproduction, production, de composition du lait, de répartition des livraisons de lait et de viande, de besoins en différents types de fourrages et concentrés, donc en surfaces fourragères.

Quel est le meilleur choix dans un contexte de prix fluctuants et de moindre régulation des marchés ?

Les travaux de terrains réalisés dans le domaine par INRA et l'Institut de l'Élevage ont permis de décrire l'influence de différentes stratégies d'alimentation sur les performances des vaches laitières Holstein et Normande au cours de leur lactation complète. Ces données ont été utilisées pour simuler les impacts technico-économiques de 8 systèmes (deux races et quatre stratégies d'alimentation) et d'évaluer les conséquences de l'évolution des prix entre les campagnes 2005-2006 et 2007-2008 dans une exploitation de référence (Pin au Haras) située en Normandie.



Cette simulation a porté sur huit systèmes de production laitière (deux races x quatre stratégies d'alimentation).

Quelques données techniques sur l'essai

Cette ferme dispose de 55 ha de SAU et emploie 1,5 UTA. L'objectif commun aux systèmes étudiés était de produire tous les fourrages nécessaires à l'alimentation du troupeau et de produire le même quota de 250.000 litres à 4% de MG.

Les huit systèmes comparés se caractérisent par :

- des vêlages groupés en hiver (01/12 au 10/03) ;
- un début de lactation (100 j) et une période de tarissement (60 j) en stabulation libre paillée ;
- une saison de pâturage longue (01/04 au 01/11) ;
- un premier vêlage à l'âge de trois ans après trois saisons de pâturage.

Les quatre stratégies d'alimentation se distinguent par la succession des régimes alimentaires attribués aux vaches

laitières (voir tableau 1). Durant la période hivernale, deux niveaux d'apports alimentaires Haut (70 % de maïs et 30 % Cc) ou Bas (85 % d'E.herbe et 15 % Cc) sont distribués sous forme de ration complète à volonté. Puis au pâturage, les vaches sont affectées aux traitements haut (herbe + 4 kg Cc) ou (herbe seule) conduits à même chargement.

Le tableau 1 reprend les différents systèmes d'alimentation testés. Les 4 systèmes simulés sont :

- Hh (apport élevés en hiver et en été) ;
- Hb (apport élevés en hiver, bas en été) ;
- Bh (apport bas en hiver, élevé en été) ;
- Bb, (apport bas en hiver et en été).

Dans chaque cas de figure la simulation a porté d'une part sur la race Holstein (Holstein Hh, Bh, Hb et Bb) d'autre part sur la race Normande (Normande Hh, Bh, Hb et Bb).

Tableau 1 Description des stratégies d'alimentation hivernales et estivales

	Période hivernale		Période estivale	
	Haut (H)	Bas (B)	Haut (h)	Bas (b)
Niveau des apports alimentaires	70 % de maïs et 30 % Cc	85 % d'E.herbe et 15 % Cc	herbe + 4 kg Cc	herbe seule

Les quantités totales de concentrés et minéraux utilisées par vache et par année sont respectivement de 1535, 1065, 830, 360 kg brut pour les traitements Hh, Bh, Hb et Bb. Les quantités totales de concentré utilisées pour les trois années d'élevage d'une génisse ont été fixées à 530 kg brut.

L'assolement de chaque système a ensuite été déterminé en fonction des effectifs du troupeau, des besoins en fourrages par type d'animal déterminés au Pin au Haras, des rendements escomptés.

Pour chaque système, une fois les besoins en surface fourragère satisfaits, les éventuels hectares de SAU disponibles ont été emblavés en blé et colza.

L'excédent brut d'exploitation (EBE) à savoir la différence entre le produit brut et les charges opérationnelles et de structure ainsi que le revenu disponible après retrait des remboursements d'annuités ont été calculés pour chaque système. Afin de rendre les résultats économiques comparables, la part de capital empruntée a été fixée à 40 % du capital total nécessaire qui varie selon les systèmes.

Le produit brut calculé résulte de la somme des ventes de lait, de viande, de céréales et des primes lors des campagnes 2005-2006 et 2007-2008. Le prix de vente du lait a été calculé mois par mois à partir du prix de base commun à tous les systèmes (270 € / tonne en 2005-2006) modulé des compléments de prix associés à la composition du lait variable pour chaque système. En 2007-2008, le prix de base mensuel a été majoré de 80 € la tonne. Le prix des concentrés a été fixé à 200 € la tonne et augmenté de 30 % en 2007-2008, des frais vétérinaires et de l'achat éventuel de paille (50 € la tonne, majorée de 65 % en 2007-2008).

Les principaux résultats

Techniques

La production laitière moyenne par vache a varié entre les traitements extrêmes (Hh et Bb) de 8400 à 7075 kg chez les Holstein et de 7015 à 5765 kg chez les Normande. La race et le niveau des apports de concentrés impactent donc le nombre de vaches, l'importance du jeune bétail, ainsi que la superficie fourragère et donc la surface des cultures de vente.

Suite à un moindre taux de renouvellement, les troupeaux de Normande peuvent vendre chaque année des génisses d'élevage.

Le taux de matière grasse est plus élevé en race Normande et dans les systèmes avec du maïs en hiver et sans concentré l'été.

La surface des grandes cultures sont d'autant plus importants que le système est intensif (race Holstein, utilisation du maïs et des concentrés).

Economiques

Les variations de prix du lait, surtout liées à la composition en MG du lait livré, sont en opposition linéaire négative avec le volume de lait livré. En conséquence, les recettes associées à la vente de lait varient peu entre systèmes.

Le produit viande est plus important en race Normande mais le système d'alimentation a peu d'impact.

Le produit des grandes cultures est maximum dans le système le plus intensif (Holstein Hh) et nul dans le système herbager intégral (Normand Bb).

Globalement, le produit brut d'exploitation varie entre 118.327 et 132.879 €, soit un écart de 14.552 € (12 %). Ce résultat est toujours favorable aux sys-

tèmes avec utilisation d'ensilage de maïs (+6.235 €) et, pour une même stratégie d'alimentation, est un peu plus élevé avec la race Normande (de +3.500 à +5.000 €).

Les charges variables par vache augmentent avec le niveau des apports de concentré. Une part importante de ces différences de charges par vache est compensée par la taille de troupeau plus importante dans les systèmes utilisant moins de concentré, avec des vaches Normandes et qui achètent d'autant plus de paille qu'ils ne cultivent pas ou pas assez de céréales.

Globalement, les troupeaux Holstein ont un total des charges variables associées à l'élevage (animaux + fourrages) plus faible et qui varie de 35.089 (Bb) à 38.581 (Bh) € tandis que les troupeaux de Normande se situent entre 40.196 (Hh) et 42.258 (Bb) €.

Les charges variables associées aux cultures de vente varient peu entre systèmes et sont d'autant plus élevées que la surface cultivée est importante.

Pour une même stratégie d'alimentation, les charges de structure sont très voisines entre troupeaux Holstein et Normande.

Malgré des différences importantes de structures de troupeau, d'assolements et de performances zootechniques, l'excédent brut d'exploitation, tout comme le revenu disponible par unité de travail varient peu entre ces huit systèmes. L'excédent brut d'exploitation, qui représente entre 38,3 et 39,1 % du produit brut, présente un écart maximum entre systèmes de 5.500 €, en faveur du système Normande / Hh par rapport à la Holstein / Bb. Le revenu disponible par Unité de travail, qui évolue entre systèmes dans le même sens que l'excédent brut d'exploitation, varie

entre 19.536 (Holstein / Bb) et 23.044 € (Normande / Hh), soit une différence inférieure à 3500 € par année. Le système le moins performant (Holstein / Bb) associe la race Holstein, en système herbager avec peu de concentré. Ce système a les plus faibles charges variables mais réalise les moins bonnes recettes Lait qui sont moins bien compensées par les recettes Viande que dans les systèmes avec la race Normande et ne dégage pas assez de surfaces en céréales. A l'inverse, le système au plus haut revenu (Normande / Hh) combine des animaux de race Normande, avec de l'ensilage de maïs en hiver, un apport élevé de concentré. Malgré des charges variables (45.000 €) et de structure (36.000 €) les plus élevées des huit systèmes étudiés, ce système réalise le meilleur produit brut, en restant toujours très bien placé, mais jamais le meilleur, dans les recettes Lait, Viande, Cultures et Primes.

Impact de la hausse du coût des intrants et des produits

Le contexte économique de 2007-2008 caractérisé par une augmentation sensible des coûts d'intrants (concentrés, engrais, paille) et des produits (lait, céréales) modifie systématiquement à la hausse l'excédent brut d'exploitation et le revenu disponible des huit systèmes. Néanmoins, cette hausse est très variable selon les systèmes et dépend essentiellement de la part de grandes cultures dans l'assolement. Selon les systèmes, l'excédent brut d'exploitation et le revenu par Unité de travail augmentent respectivement de 24 et 38 % (Normande / Bb) à 54 et 79 % (Holstein / Hh). L'écart de gain de revenu entre ces deux systèmes extrêmes atteint environ 10.000 €.

Tous les systèmes bénéficient de l'augmentation importante du prix du lait, même dans le cas de haut niveau d'apport de concentré. Cependant, dans le contexte de prix 2007-2008, pour un même quota, les systèmes les plus productifs par vache (Holstein, Haut Concentré) qui libèrent des surfaces fourragères cultivées en céréales profitent le plus des cours élevés du blé, ce d'autant plus que les surfaces en jachère ont été emblavées.

Conclusion

Cette simulation de huit systèmes de production laitière (deux races x quatre stratégies d'alimentation) dans une exploitation de 55 ha de superficie agricole utile (SAU) avec un quota de 250.000 litres montrent que malgré des différences importantes de performances animales et une répartition des recettes variable selon la race (lait / viande) et la part de céréales dans l'assolement, les revenus diffèrent au plus de 3.500 € par an dans le contexte de prix 2005-2006.

Durant la période 2007-2008 caractérisée par une augmentation importante des recettes et des revenus dans tous les systèmes, cette augmentation est d'autant plus favorable que la race et la stratégie d'alimentation permettent des performances par vache élevées qui limitent les effectifs nécessaires et libèrent des surfaces destinées aux cultures de vente. Pour une race donnée, les systèmes avec quelques hectares d'ensilage de maïs (10 % de la SAU) sont les plus réactifs et finalement les plus performants en termes de revenus.